

trice, qui ne sort pas, & ne voit que peu de monde.

Notre ministère a rendu publique la nouvelle de la convention amiable que les cours de Londres & de Madrid avoient signée, & qui nous promet la continuation de la paix entre ces deux puissances. — Un courrier arrivé chez le prince de Gallitzin, ambassadeur de Russie, a apporté la confirmation de la prise de Kilia qui s'est rendue aux Russes le 29 du mois dernier.

BERLIN (*le 1 Décembre*). Le point de difficulté qui retarde la réconciliation de notre cour avec celle de Pétersbourg, est réduit à bien peu de chose. L'impératrice consent à faire la paix avec les Turcs, & à rendre tout ce qu'elle leur a pris, pourvu que nous n'intervenions pas dans cet arrangement. Mais la Porte rejette cette proposition, & elle a refusé de se prêter à toute espèce d'ouverture qui ne seroit pas faite par la cour de Berlin. L'impératrice paroissant s'obstiner dans son plan, a changé, non de but, mais de moyens d'y parvenir, & elle a demandé à notre cour d'engager elle-même le ministère Ottoman à souscrire aux termes qu'elle propose, en faisant usage des expressions les plus capables de nous persuader de la force des motifs qui lui prescrivent cette marche. Le comte d'Hertsberg a répondu à la note remise à cet effet par l'ambassadeur de cette souveraine, que le roi de Prusse ne pouvoit violer l'engagement qu'il avoit pris à cet égard envers la Porte, & que la noblesse des sentimens de S. M. I. étoit trop connue, pour que l'on puisse supposer qu'elle insisteroit sur cette demande; que d'ailleurs S. M. Prussienne consentiroit volontiers à n'intervenir en aucune manière dans